

## Saint-John Perse, *Images à Crusoé, Éloges*, 1925.

### "Le mur"

#### Comment ce poème justifie-t-il le titre du recueil *Éloges* ?

##### Contextualisation :

Saint-John Perse est un diplomate et un poète, qui a obtenu le prix Nobel de littérature en 1960.

Il est né en Guadeloupe et a gardé dans sa mémoire des images d'une nature tropicale exubérante...

Idée astucieuse, énonciation originale dans ce poème en prose : Saint-John Perse donne une suite à *Robinson Crusoé*, le roman de Daniel Defoe (XVIII<sup>e</sup> s.) ; un narrateur s'adresse à ce personnage fictif, comme s'il existait réellement, de retour de son île déserte et installé en Angleterre.

##### I. Dévalorisation du présent, pour mieux célébrer le souvenir de l'île.

###### 1. Un appartement qui est une prison :

"Le **pan de mur** est en face, pour **conjur**er *le cercle de ton rêve*".

Le verbe "conjur"er s'emploie dans l'expression "conjur"er un sort", qui signifie s'opposer victorieusement à un sortilège.

La magie contre laquelle se dresse (puisqu'il est "en face") le mur est associée au rêve ; on comprend que le rêve de Robinson a quelque chose de surnaturel, et que le "mur" essaie d'empêcher les images du rêve de se développer.

Le "cercle de ton rêve" fait penser au cercle magique dont s'entouraient les sorciers qui cherchaient, au Moyen-âge, à évoquer les démons.

Il faut souligner ici un paradoxe : les puissances magiques n'ont rien ici de maléfique, au contraire, elles représentent pour Robinson une possibilité d'évasion, tandis que le "pan de mur", qui appartient à la maison de Robinson, devient le symbole d'un emprisonnement.

Les antithèses sont claires : le mur est réel, **vertical**, il est à la fois le symbole de la civilisation et d'une prison ; il s'oppose au **cercle** du rêve, qui suggère à la fois la protection et la liberté.

###### 2. Des sensations désagréables, symboles d'une civilisation corrompue :

La tête contre une oreille du **fauteuil gras**, tu éprouves tes dents avec ta langue : **le goût des graisses et des sauces infecte tes gencives**.

Crusoé est saisi ici après un repas, dans un fauteuil qui invite au sommeil...

Mais Saint-John Perse dénigre les raffinements associés à la civilisation :

Le confort du fauteuil est dévalorisé par l'adjectif "gras", qui évoque un contact déplaisant,

La cuisine élaborée devient une maladie qui "infecte" les gencives ; le "gras" réunit le fauteuil et la nourriture dans le même dégoût, les "sauces", au pluriel comme les "graisses" font disparaître l'essentiel : le plat lui-même, qui n'est pas cité ; ce qui est naturel a disparu...

## II. Une nature merveilleuse

### 1. La révélation de l'aube :

"Et tu songes aux nuées pures sur ton île, quand l'aube verte s'élucide au sein des eaux mystérieuses".

Les "nuées pures" ont quelque chose d'exceptionnel et de rare, tout comme le mot "nuées" par rapport au terme banal "nuage".

La pureté est sans doute reliée à la couleur blanche de ces "nuées" ; on peut également penser que ces nuages sont préservés de toute souillure, alors que l'air des villes anglaises est sali par la fumée du charbon.

L'aube est associée à la couleur blanche (étymologie latine ; cf. albatros, albinos, albâtre...).

Définition : "Première lueur du soleil levant qui commence à blanchir l'horizon".

Et on songe aux vers de V. Hugo :

"Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne...".

Il est donc curieux que Saint-John Perse parle de "l'aube verte" ; on peut imaginer que la lumière du soleil fait sortir des ténèbres nocturnes une végétation omniprésente, et que la couleur verte devient la dominante du paysage émergeant de la nuit.

"l'aube verte **s'élucide** au sein des eaux mystérieuses".

Les eaux sont peut-être "mystérieuses" parce qu'elles cachent une flore et une faune tropicale, ou bien parce que le paysage qui s'y reflète est subtilement altéré par les rides qui se forment à la surface de l'océan.

Le verbe "s'élucider" mérite aussi une analyse ; un détective élucide une énigme, c'est-à-dire qu'il la résout, qu'il l'éclaircit (on reconnaît dans "élucider" une racine latine, *lux*, la lumière).

Faut-il comprendre que la végétation se reflète dans l'eau claire, alors que le soleil se lève ?

On peut aussi comprendre que "l'aube verte" dit sa vérité, révèle ce qu'elle est réellement, dans son reflet : ce qui est offert ici au regard de Robinson, c'est un tableau impressionniste, des arbres qui se mirent dans l'eau...

## 2. Un plaisir paradoxal :

C'est la sueur des sèves en exil, le suint amer des plantes à siliques, l'âcre insinuation des mangliers charnus et l'acide bonheur d'une substance noire dans les gousses.

C'est un goût de fruit vert, dont surit l'aube que tu bois

**Repérer personnifications et allitérations.**

**Qu'est-ce qui est désagréable ?**

**Quelle sorte de vie se manifeste ainsi ?**

### Des sensations étranges :

"C'est la sueur des sèves en exil, le suint amer des plantes à siliques"

*Suint : Matière sébacée que sécrète la peau de mouton, et qui se mêle à la laine; ensemble des matières grasses que contient la laine*

La nature est personnifiée ("sueur") ou habitée par une vie animale ("suint").

"l'âcre insinuation des mangliers charnus et l'acide bonheur d'une substance noire dans les gousses."

L'odeur ("âcre") et goût ("amer") sont mêlés : la nature invite à une fête des sens.

Ce qui est à première vue désagréable est ici célébré, par un mouvement inverse de celui qui remettait en question les recherches de la civilisation (le confort d'un fauteuil, la cuisine).

Mots normalement péjoratifs : "sueur", "suint amer", "âcre", "acide".

L'alliance de mots (l'oxymore) "l'acide bonheur" souligne le paradoxe : tout ce qui rebute un être "civilisé" fait le bonheur de Robinson, qui a appris à savourer une nature étrange, exotique, primitive...

### Des expressions mystérieuses :

Le vocabulaire suggère l'exotisme : "siliques", "mangliers"...

Mystère : "des sèves en exil" : par le gigantisme de l'arbre ?  
"Substance noire" : impossible à nommer.

"C'est un goût de fruit vert, dont surit **l'aube que tu bois**".

L'aube est "bue" - on imagine plutôt que Robinson respire l'air du matin, éprouve la fraîcheur sur sa peau... mais tout cela devient un

liquide, au "goût de fruit vert" - et là encore, ce qui serait un défaut aux yeux de la civilisation (le fruit n'est pas mûr) devient une qualité rare, perceptible à ceux qui savent le prix de ces saveurs...

Saint-John Perse a recours à des correspondances baudelairiennes.

### 3. Une nature généreuse :

"C'est le miel fauve des fourmis dans les galeries de l'arbre mort".

Le miel est associé aux fourmis et non aux abeilles ; une métaphore transforme une réalité difficile à définir : ce "miel" désigne-t-il les provisions que les fourmis ont amassées ? Les fourmis elles-mêmes ?

En tout cas, le miel est associé à la douceur.

L'arbre mort abrite la vie.

Changement d'échelle : des galeries pour les fourmis

"l'air laiteux **enrichi** du sel des alizés"...

Les embruns sont chargés de sel (les "alizés" sont des vents) ; ce sel ajoute une saveur agréable à "l'air laiteux" – nous sommes bien loin des nourritures lourdes et grasses qui "infectent" les gencives.

## III. Une célébration lyrique.

### 1. L'irruption du rêve :

Mais l'image **pousse son cri**.

La personnification du rêve permet d'exprimer sa puissance – le mur est abattu.

Paradoxalement, le "cri" permet de plonger dans le rêve – alors qu'un "cri", normalement, réveille un dormeur. Ce poème en prose accumule les paradoxes.

### 2. La pureté et la lumière :

"Et tu songes aux **nuées pures** sur ton île, quand l'aube verte **s'élucide** au sein des eaux mystérieuses."

On dit qu'un mystère est "élucidé" quand il est éclairci. L'aube apporte donc une lumière "verte" dans les eaux mystérieuses.

"Joie ! Ô joie déliée dans les **hauteurs du ciel** ! Les **toiles pures resplendent**,"

**"les parvis invisibles sont semés d'herbages et les vertes délices du sol se peignent au siècle d'un long jour."**

Parvis : Place située devant la façade d'une église, d'une cathédrale.

Dimension religieuse, paradis...

### 3. L'énonciation choisie :

"tu éprouves tes dents avec ta langue"...

"Et tu songes aux nuées pures sur ton île"...

→ Le poète s'imagine donc devant Robinson Crusoé, et s'adresse directement à son personnage.

Mais à la fin du poème :

"Joie ! Ô joie déliée dans les hauteurs du ciel ! Les toiles pures resplendissent, les parvis invisibles sont semés d'herbages et les vertes délices du sol se peignent au siècle d'un long jour."

L'exclamation lyrique est-elle poussée par Crusoé, ou par le narrateur, qui partage totalement le rêve de Crusoé, jusqu'à se fondre avec son personnage ?

### Conclusion :

a) Bilan.

b) Ouverture : Le personnage de Robinson Crusoé est devenu un mythe littéraire, utilisé ici pour célébrer un hymne à la nature. Michel Tournier se servira de Vendredi pour exprimer son goût pour la "vie sauvage".